



3 mai 2014

Médecin - Pédagogue

Une vie nouvelle est accordée à deux hommes, faisant route vers Emmaüs, qui, au travers d'une rencontre salutaire et discrète, auront la grâce de découvrir la présence du Seigneur autour d'une table.

Jésus, médecin, rejoint deux hommes abattus et tente de les soigner par la Parole même de Dieu. Parole de Dieu qui agit à la manière d'un massage cardiaque... *"notre cœur n'était-il pas tout brûlant, alors qu'il nous parlait en chemin"*.

Jésus chemine et, en bon pédagogue, rejoint des hommes à demi-morts, comme emmurés vivants dans leurs idées. Leur espérance est morte, et eux avec elle...

Tout au long du parcours, en bon médecin, Jésus tente l'opération la plus difficile : la connexion cœur-intelligence afin que, comme il est dit dans le psaume 84, l'amour et la vérité se rencontrent.

En bon pédagogue, Jésus reprend les passages de l'Écriture les uns après les autres et, sans brusquer ses compagnons de route, il leur permet de découvrir l'actualité des textes.

A la croisée des chemins, la balle est dans le camp de ces hommes aux cœurs réchauffés et aux intelligences éclairées... il ne leur reste plus qu'à prononcer le mot de passe : *"reste avec nous"*, mot de l'accueil qui donnera aux disciples d'Emmaüs la grâce de reconnaître leur hôte à la fraction du pain.

Chanoine Jean-Paul Amoos

Week-end Points-Cœur

Du 17 (14h00) au 18 mai (17h00 env.) au Centre Sport et Loisir au Chatelard, une retraite prêchée par P.Raphaël Gaudriot, sur le thème "Les noces de Cana".

Points-Cœur est une œuvre de compassion en faveur des personnes les plus souffrantes, des volontaires font de leur lieu de vie un refuge familial ouvert à tous

Samedi 17 mai à Martigny, messe et témoignage de Cécile Gay-des-Combes qui rentre de Thaïlande.

Au pas des jours

«Oser s'aventurer en soi n'est jamais facile, c'est peut-être la plus grande aventure», écrit Geneviève de Simone-Cornet. Partant d'une rencontre, d'une amie qui souffre ou d'un livre qui l'a touchée, cette journaliste s'interroge sur la difficulté d'être soi, d'aimer et de se laisser aimer. Ses chroniques remettent en cause les attitudes qui caractérisent nos sociétés comme la vitesse, l'accumulation des tâches, la course à la performance. Elles disent aussi, discrètement, l'attente d'un Autre plus grand que soi.

Editions Saint-Augustin

Pasteur ou prêtre, une profession comme une autre ?

«*Invisibles la semaine et incompréhensibles le dimanche !*» : c'est ainsi qu'un de mes fidèles paroissiens parlait des pasteurs et des prêtres ! Mais, au-delà de cette boutade, il m'expliquait qu'il lui avait fallu attendre d'avoir un pasteur dans sa famille (sa fille l'était devenue) pour réaliser à quel point ce ministère exigeait une totale consécration. Pourtant engagé dans l'Eglise depuis des années, il n'avait pas pris conscience de ce que pouvait réellement représenter l'engagement pastoral. Mais c'est une constante : le travail des autres est toujours difficile à percevoir : on en ignore les satisfactions et plus encore les contraintes !

Pour les pasteurs et les prêtres, on ne parle pas de «travail» mais de «ministère», mot qui signifie «service». Etre des «serviteurs» plutôt que des «travailleurs», qu'est-ce que cela change ?

D'abord, cette notion de «service» liée à la vocation implique un plus grand dévouement et exclut de fait toute «comptabilité» des heures que l'on donne. Bien sûr, les pasteurs ont un employeur, un contrat de travail, un salaire et ce dans le cadre d'une convention collective. Souvent mariés, les pasteurs ont aussi des obligations familiales qui nécessitent une présence minimale. Mais entre ce qui est prévu pour ménager un minimum de temps personnel et la réalité quotidienne du ministère, il peut y avoir un écart important. Certes, une grande disponibilité n'est pas l'apanage des ecclésiastiques et d'autres professions requièrent aussi une présence considérable. Il n'en reste pas moins que les ministres sont de plus en plus confrontés à une multiplicité de tâches qui peuvent conduire au surmenage. Même s'ils s'efforcent de le cacher, pasteurs et prêtres ressemblent aux autres salariés : exposés au manque de temps et à la pression, ils peuvent se sentir «débordés» et ont parfois le sentiment qu'ils ne pourront jamais venir à bout d'activités aussi nombreuses que diverses.

Pour résoudre ces problèmes, l'institution ecclésiale *«concentre ses efforts sur son organisation. Pressée par des contraintes financières et la recherche d'efficacité de la société ambiante, l'Eglise, protestante en particulier, tente de se réorganiser en recourant aux apports du management...»*¹.

La question est de savoir s'il faut assimiler l'Eglise à une entreprise et si le ministère doit être considéré comme une profession au même titre que d'autres. En effet, on ne peut éviter de s'interroger sur les méthodes préconisées par les adeptes du management, surtout lorsqu'il s'agit de les transposer dans un contexte ecclésial où les relations humaines et l'attention aux autres doivent rester au centre. Ecoutons ce que fait remarquer Sophie Le Garrec, docteur en sociologie et maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Fribourg :

«Je crois qu'il suffit de prendre comme exemple le terme de «ressources humaines» pour s'en convaincre. Quand on parlait à l'origine de gestion des ressources, on se référait à celle des objets ou des marchandises, pas à des humains ! Cela veut dire qu'on attend aujourd'hui de l'individu qu'il soit sans contingences, sans surprises, interchangeable, «objet-isable»..., et ça, c'est inquiétant ! On observe même des standards et modèles de comportements... qui vident toute singularité individuelle, qui déshumanisent le contenu même du travail et des manières d'être soi.

Les entreprises sont-elles à ce point déshumanisées ?

*Il faut nuancer. Toutes les entreprises ne sont pas comme ça, mais il y a une tendance... cette forme d'idéologie gestionnaire est très présente à l'échelon international et l'on sait qu'il y a un effet domino, une contagion de ces modèles de new management qui gagnent du terrain et touchent non seulement les grandes firmes mais aussi les collectivités publiques. Une sorte de fatalité s'est installée, comme si on ne pouvait rien contre cette machine. Et ça va faire beaucoup de dégâts à terme»*² (2).

¹ Claude Henri Valloton, *La visite, une ouverture vers l'essentiel*, L'Harmattan, Paris, 2002

² Migros Magazine, No 17, 22 avril 2014

Or, on observe une tendance des institutions ecclésiales à reprendre à leur compte un langage et un mode de pensée qui mettent en avant les compétences, la rigueur et l'efficacité. Dans une conjoncture qui voit la réduction des effectifs, il s'agit bien d'optimiser le service des pasteurs, donc de rendre plus performant leur ministère. S'il est normal que les Eglises deviennent plus rigoureuses dans leur fonctionnement et plus cohérentes dans leur action ministérielle, elles ne peuvent oublier que leur vocation est de partager le message d'amour du Christ. Leur priorité et celle de leurs ministres est de favoriser une écoute bienveillante et de soutenir tous ceux qui, justement, sont épuisés, parfois même désespérés, par un environnement économique obsédé par la rentabilité.

Il faut souhaiter que l'Eglise demeure fidèle à sa mission première et que le souci de la dignité humaine ne soit jamais renié au nom d'impératifs qui n'ont rien à voir avec les valeurs évangéliques. Espérons que seront garanties aux pasteurs et aux prêtres les conditions nécessaires pour qu'ils puissent réellement être au service de leurs semblables. Non dans une agitation stérile, mais dans un accueil généreux qui inspire la paix du cœur.



Une équipe pastorale parmi tant d'autres :

De g. à d. : Pierre Boismorand, Pierre Alain Mischler, Nathalie Capo-Reverdin

Pierre Boismorand

pasteur de la paroisse protestante du Coude-du-Rhône, Martigny-Saxon